

Italiës

Littérature civilisation société

In corpore sano

Exercices du corps et représentations du sport dans la culture italienne

23

Centre Aixois d'Études Romanes

Aix Marseille Université

Yannick Gouchan

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Girolamo Comi, Poesie, a cura di Antonio Lucio Giannone e Simone Giorgino, "Novecento in versi e in prosa", Musicaos, Neviano (Lecce), 2019, 346 pages.

« E il mio canto segreto ha già il tremore
della incalzante sinfonia interiore
insita nel creato e nella creatura »
Girolamo Comi, *Fra lacrime e preghiere* (p. 263)

Le premier volume de la collection Novecento in versi e in prosa. Testi, chez l'éditeur Musicaos de Lecce, rassemble les trois principaux recueils de poèmes de Girolamo Comi (1890-1968) dont l'œuvre complète n'avait pas été éditée depuis 1977 (*Opera poetica, a cura di Donato Valli, Ravenna, Longo*). La rareté des exemplaires disponibles dans les bibliothèques justifie cette nouvelle édition qui permettra, espérons-le, de mieux faire connaître une des voix poétiques les plus originales du Sud de l'Italie. Le volume de Musicaos, soutenu par la Région des Pouilles et par plusieurs instances officielles du Salento, présente le parcours de Comi entre les premiers poèmes composés à partir de 1912 et la période 1958-1965. L'édition des recueils est assortie d'une présentation par le Professeur Antonio Lucio Giannone (*Itinerario di Girolamo Comi*) suivie d'une notice biographique par Lorenzo Antonazzo. À la fin de l'ouvrage deux essais, respectivement de la main de Fabio Moliterni (*Girolamo Comi: la poesia come inno*) et Simone Giorgino (*Un aristocratico isolamento: la fortuna critica di Comi*), deux spécialistes de la poésie italienne à l'origine de la création du Centre de recherche sur la poésie contemporaine et les nouvelles écritures (PENS, Université du Salento), ajoutent une contribution remarquable à la fortune critique du poète.

Enfant de la province de Lecce, Girolamo Comi a gardé ses distances avec les poétiques de la Péninsule depuis ses débuts. Contemporain du crépuscularisme dont il se distingue largement, dans les années 1910, il restera volontairement étranger à l'hermétisme et à la poétique de l'objet, jusqu'à sa disparition, à la moitié des années 60. Hanté par une quête de spiritualité, il a choisi de ne pas incarner la figure de l'homme de lettres, ce qui explique sans doute un penchant pour l'auto-publication confidentielle de ses livres, certainement au prix d'un déficit de notoriété. En effet Comi est pratiquement absent des grandes anthologies de la poésie du Novecento qui ont façonné les goûts des lecteurs et des exégètes depuis Anceschi, Sanguineti ou Mengaldo. Il a cherché à élaborer un langage capable d'exprimer avec une grande intensité « [l']architettura / d'un Creato che dalla base all'apice / ondeggia come un glorioso calice » (*Il fiore*, tiré de *Cantico del Creato*, p. 112). La fortune critique de Comi, d'abord relativement fournie, bien qu'en marge des grands débats poétiques nationaux, est étudiée en détail dans l'essai de Simone Giorgino qui souligne que le poète de Lucugnano a souvent été rattaché à une ligne religieuse de la poésie contemporaine, « fuori dalle cronologie perché è senza tempo » (p. 307). Comi fut reconnu comme un poète capable de célébrer l'harmonie avec une grande et constante

épure. Le volume édité chez Musicaos, cinquante ans après la disparition de l'auteur, nous donne l'occasion de renouveler le débat critique dont Giorgino retrace les grandes étapes en fournissant une précieuse bibliographie (p. 328-338). Après une formation scolaire dans les Pouilles puis en Suisse, le fils du baron de Lucugnano publia son premier recueil en 1912 à Lausanne à l'âge de 22 ans (*Il Lampadario*), empreint de l'influence antipositiviste qui avait marqué l'esthétique symboliste et décadente. Après un séjour à Paris au contact des avant-gardes et des intellectuels, il fut mobilisé dans l'armée italienne en 1915. Durant les années 20 il se réfugia dans l'isolement de l'écriture tout en rejetant les grands courants poétiques de son temps. Son deuxième recueil (*Lampadario*, distinct du premier qui avait presque le même titre) annonce trois autres livres jusqu'en 1927, parallèlement à des textes en prose où il affirme progressivement sa conception spirituelle et religieuse de la poésie. Une première anthologie personnelle (*Poesia*) qui propose le meilleur de sa production vit le jour en 1929. À cette occasion le critique Sergio Solmi parla d'une « poésie cosmique » et d'un « panisme magique » pour qualifier son écriture. En voici deux exemples : « lo mi sento tutto giacere / radice di polpe solari / in fratture d'ossami e di miniere / di smeraldi e graniti vetusti // vellutati di selve di mari [...] » (tiré de *Boschività sotterra*, 1927) et « Elementi, semenze, plastici vigori / dell'ebbrezza e dell'essere – sapori / della natura, dei risvegli ariosi, // polle solari del tuo divenire, / salute antica e salute avvenire [...] » (tiré de *Lampadario – Boschività sotterra – Smeraldi*, p. 25 au prix). En effet Comi entend retrouver une forme de communion absolue entre l'individu et l'espace naturel de la création : « Se io vedessi solo alberi ed animali, / roccia avvivata d'albe, mare orlato di cieli, / velari di semenze e crescute di steli, / raggerebbero in me energie celestiali » (*Liberazione*, tiré de *Cantico dell'argilla del sangue*, p. 76). C'est pourquoi son style recourt à la figure récurrente de la synesthésie : « Sento i violini del sole / in archi-viola-di-suoni / ardere sulle corolle / ed incenderne gli aromi... » (tiré de *Lampadario – Boschività sotterra – Smeraldi*, p. 13).

Actif à Rome dans les années 30, où il collabore avec plusieurs revues et se lia avec le poète Arturo Onofri, il fut fortement influencé par la pensée mystique et palingénétique de Rudolf Steiner et finit par se convertir au catholicisme en 1933 : « Se la Tua grazia m'inonda e mi colma / il respiro mi manca, ed è allora / ch'io sento il verbo e dimentico l'ombra / della mia cupa e orgogliosa parola » (tiré de *Cantico dell'argilla del sangue*, p. 95). Désormais il plaça son écriture sous le signe du concept de « mot-Verbe » en attribuant une valeur magique à la parole pour une communion avec l'absolu : « Niente d'umano in te più resta se ti sfiora / l'alta verginità dello Spirito primo / di cui è tessuto il corpo mattuttino / dell'universo... – corpo che s'indora / del battito di un magico destino » (tiré de *Nel grembo dei mattini*, p. 65). La nécessité d'une transcendance, au cœur de l'écriture et de la pensée, suppose le fait que la poésie soit considérée comme une forme de connaissance supérieure : « Poetare e conoscere diventano dunque due luminosi e illuminativi sinonimi » (texte en prose intitulé *Poesia e conoscenza*, 1932). Une deuxième anthologie personnelle fut publiée en 1939 (*Poesia*), puis après la Seconde Guerre Comi se retira dans son village des Pouilles, Lucugnano, pour débuter une intense activité d'opérateur culturel. Il y fonda l'*Accademia salentina*, dans son palais familial, qui regroupa la fine fleur des hommes de lettres méridionaux entre 1948 et 1954. Il y créa aussi la revue « *L'Albero* » (1949-1966, reprise entre 1970-1985) et les éditions du même nom, faisant de la région du Salento un véritable creuset culturel. Les recueils suivants aboutirent à une troisième anthologie personnelle, *Spirito d'armonia, publiée en 1954, récompensée par le prix Chianciano : « Spirito d'armonia – se t'impossessi / dell'ansia antica della mia persona / ogni fibra di me arde e risuona / della solarità dei tuoi riflessi » (p. 145).*

L'étape suivante de sa carrière poétique fut marquée par un recueil qui fait la part belle à la thématique amoureuse, si bien que Donato Valli parla de « *stilnovismo novecentesco* », *Canto per Eva* (1958) : « [...] e dalla preziosa presenza / di te prende l'avvio / il mio spirito

per la conoscenza / quotidiana di Dio... » (p. 231). Canto per Eva célèbre un amour terrestre et transcendental pour un "tu" qui nourrit l'écriture : « Motivo di poesia più che d'amore / talvolta appari: ma poesia e amore / si confondono in una visione / in fondo al cuore e dentro la ragione ». La dernière phase de la production de Comi donna lieu au recueil *Fra lacrime e preghiere* (1966), alors que le poète devait affronter à la fois de graves problèmes financiers et une santé fragile. Il disparut en 1968, à Lucugnano.

C'est un voyage tout au long d'un itinéraire littéraire et spirituel que propose l'ouvrage, en dehors des grands courants qui ont marqué la production italienne contemporaine, car l'intérêt de la poésie de Comi réside précisément, comme l'affirme Antonio Lucio Giannone, dans son « inactuelle actualité » (p. XVI) : « Il tempo non passa: traspare / in inni d'eterna semenza / nei corpi e nell'iride densa / d'ogni stagione solare » (tiré de *Cantico del tempo e del seme*, p. 50). Fabio Moliterni estime, pour sa part, que la distance recherchée par Girolamo Comi ressortit d'une « voluta estraneità della sua scrittura nei confronti di qualsiasi compromesso di mercato o interesse commerciale » (p. 295). En effet, selon Moliterni, au sein d'une dominante élégiaque dans la poésie italienne du XX^e siècle Comi témoigne plutôt d'une préférence pour l'hymne et le chant qui s'inscrivent dans une tradition orphique et religieuse, d'où le grand nombre de canti et de cantici dans sa production : « una spinta affermativa o volontaristica di carattere trascendentale e metastorico » (p. 302), que l'on peut retrouver par exemple dans la fin d'un poème tiré de *Canto per Eva* : « [...] si profila il fiore / della speranza vergine che intona / il cantico dell'uomo interiore » (p. 222). La tonalité de l'hymne et du chant contribue à décrire et célébrer « quell'architettura innumerevole / vivente nella vergine distesa / della geometria dell'infinito... » (tiré de *Fra lacrime e preghiere*, p. 273). L'édition des Poesie établie par Giannone et Giorgino qui rassemble *Spirito d'armonia*, *Canto per Eva* et *Fra lacrime e preghiere* remet sur le devant la scène une voix poétique extrêmement libre et perpétuellement en quête d'un absolu : « [...] circola una fragranza di tempo inviolato / che satura le pause del tuo fiato / d'una coscienza di perennità » (tiré de *Cantico del tempo e del seme*, p. 56) et « Ansietà di purezza mi sollevi / fino alle fonti dove Tu allevi / abbaglianti falangi d'Angeli... » (tiré de *Spirito d'armonia*, p. 143).

Yannick Gouchan

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Italies

Littérature

civilisation

société



In corpore sano

*Exercices du corps et représentations
du sport dans la culture italienne*

23

Centre Aixois
d'Études Romanes

Aix Marseille Université





Comptes rendus

poèmes et des incipit de chaque poème dans l'ordre alphabétique, puis par l'index des noms de personnes, de lieux et d'éléments naturels – réels ou imaginaires – figurant dans les poèmes.

Les lecteurs de la poésie dannunzienne avaient déjà à leur disposition le volume « Meridiano » dirigé par Luciano Anceschi et préparé par Annamaria Andreoli et Niva Lorenzini (*Alcyone in Versi d'amore e di gloria*, II, Mondadori, I Meridiani, Milano, 1984, puis 2006 pour la collection « Meridiani Collezione »), ainsi que l'édition richement commentée d'*Alcyone* préparée par Federico Roncoroni avec le soutien de la Fondation « Il Vittoriale degli Italiani » (*Alcyone*, Mondadori, Milano, 1995, puis nombreuses rééditions). Aujourd'hui, la nouvelle édition critique d'*Alcyone* a parfaitement atteint son but qui était d'obtenir une « osmose entre philologie et herméneutique » (cf. le revers de couverture). Le volume de l'éditeur vénitien Marsilio présente une avancée dans la restitution du texte des quatre-vingt-huit poèmes selon des critères scientifiques d'une grande rigueur. Il s'adresse aussi bien aux spécialistes de d'Annunzio et de la poésie des débuts du xx^e siècle qu'aux lecteurs souhaitant approfondir leur connaissance de ce recueil fondamental, non seulement pour la langue poétique italienne contemporaine mais aussi pour la création métapoétique (« un livre de poésie sur l'écriture poétique », p. 35). À ce propos Pietro Gibellini souhaite, grâce à cette édition, « richiamare l'utilità di una visione stereoscopica per gli storici del linguaggio poetico » (p. 15). Rappelons qu'avec les *Canti di Castelvecchio* de Pascoli, parus la même année (1903), *Alcyone* inaugure en quelque sorte une forme de modernité poétique en Italie que la plupart des grands poètes du xx^e siècle traversera, pour mieux l'intégrer et la dépasser.



Yannick Gouchan
Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Girolamo Comi, *Poesie*, a cura di Antonio Lucio Giannone e Simone Giorgino, « Novecento in versi e in prosa », Musicaos, Neviano (Lecce), 2019, 346 pages.

« E il mio canto segreto ha già il tremore
della incalzante sinfonia interiore
insita nel creato e nella creatura »
Girolamo Comi, *Fra lacrime e preghiere* (p. 263)

Le premier volume de la collection *Novecento in versi e in prosa. Testi*, chez l'éditeur Musicaos de Lecce, rassemble les trois principaux recueils de poèmes de Girolamo Comi (1890-1968) dont l'œuvre complète n'avait pas été éditée depuis 1977 (*Opera poetica*, a cura di Donato Valli, Ravenna, Longo). La rareté des exemplaires disponibles dans les bibliothèques justifie cette nouvelle édition qui permettra, espérons-le, de mieux faire connaître une des voix poétiques les plus originales du Sud de l'Italie. Le volume de Musicaos, soutenu par la Région des Pouilles et par plusieurs instances officielles du



In corpore sano

Salento, présente le parcours de Comi entre les premiers poèmes composés à partir de 1912 et la période 1958-1965. L'édition des recueils est assortie d'une présentation par le Professeur Antonio Lucio Giannone (*Itinerario di Girolamo Comi*) suivie d'une notice biographique par Lorenzo Antonazzo. À la fin de l'ouvrage deux essais, respectivement de la main de Fabio Moliterni (*Girolamo Comi: la poesia come inno*) et Simone Giorgino (*Un aristocratico isolamento: la fortuna critica di Comi*), deux spécialistes de la poésie italienne à l'origine de la création du Centre de recherche sur la poésie contemporaine et les nouvelles écritures (PENS, Université du Salento), ajoutent une contribution remarquable à la fortune critique du poète.

Enfant de la province de Lecce, Girolamo Comi a gardé ses distances avec les poétiques de la Péninsule depuis ses débuts. Contemporain du crépuscularisme dont il se distingue largement, dans les années 1910, il restera volontairement étranger à l'hermétisme et à la poétique de l'objet, jusqu'à sa disparition, à la moitié des années 60. Hanté par une quête de spiritualité, il a choisi de ne pas incarner la figure de l'homme de lettres, ce qui explique sans doute un penchant pour l'auto-publication confidentielle de ses livres, certainement au prix d'un déficit de notoriété. En effet Comi est pratiquement absent des grandes anthologies de la poésie du *Novecento* qui ont façonné les goûts des lecteurs et des exégètes depuis Anceschi, Sanguineti ou Mengaldo. Il a cherché à élaborer un langage capable d'exprimer avec une grande intensité « [l']architettura / d'un Creato che dalla base all'apice / ondeggia come un glorioso calice » (*Il fiore*, tiré de *Cantico del Creato*, p. 112). La fortune critique de Comi, d'abord relativement fournie, bien qu'en marge des grands débats poétiques nationaux, est étudiée en détail dans l'essai de Simone Giorgino qui souligne que le poète de Lucugnano a souvent été rattaché à une ligne religieuse de la poésie contemporaine, « fuori dalle cronologie perché è senza tempo » (p. 307). Comi fut reconnu comme un poète capable de célébrer l'harmonie avec une grande et constante épure. Le volume édité chez Musicaos, cinquante ans après la disparition de l'auteur, nous donne l'occasion de renouveler le débat critique dont Giorgino retrace les grandes étapes en fournissant une précieuse bibliographie (p. 328-338).

Après une formation scolaire dans les Pouilles puis en Suisse, le fils du baron de Lucugnano publia son premier recueil en 1912 à Lausanne à l'âge de 22 ans (*Il Lampadario*), empreint de l'influence antipositiviste qui avait marqué l'esthétique symboliste et décadente. Après un séjour à Paris au contact des avant-gardes et des intellectuels, il fut mobilisé dans l'armée italienne en 1915. Durant les années 20 il se réfugia dans l'isolement de l'écriture tout en rejetant les grands courants poétiques de son temps. Son deuxième recueil (*Lampadario*, distinct du premier qui avait presque le même titre) annonce trois autres livres jusqu'en 1927, parallèlement à des textes en prose où il affirme progressivement sa conception spirituelle et religieuse de la poésie. Une première anthologie personnelle (*Poesia*) qui propose le meilleur de sa production vit le jour en 1929. À cette occasion le critique Sergio Solmi parla d'une « poésie cosmique » et d'un « panisme magique » pour qualifier son écriture. En voici deux exemples : « Io mi sento tutto giacere / radice di polpe solari / in fratture d'ossami e di miniere / di smeraldi e graniti vetusti // vellutati di selve di mari [...] » (tiré de *Boschività sotterra*,



Comptes rendus

1927) et « Elementi, semenze, plastici vigori / dell'ebbrezza e dell'essere – saperi / della natura, dei risvegli ariosi, // polle solari del tuo divenire, / salute antica e salute avvenire [...] » (tiré de *Lampadario – Boschività sotterra – Smeraldi*, p. 25). En effet Comi entend retrouver une forme de communion absolue entre l'individu et l'espace naturel de la création : « Se io vedessi solo alberi ed animali, / roccia avvivata d'albe, mare orlato di cieli, / velari di semenze e crescute di steli, / raggerebbero in me energie celestiali » (*Liberazione*, tiré de *Cantico dell'argilla del sangue*, p. 76). C'est pourquoi son style recourt à la figure récurrente de la synesthésie : « Sento i violini del sole / in archi-viola-di-suoni / ardere sulle corolle / ed incendiарne gli aromi... » (tiré de *Lampadario – Boschività sotterra – Smeraldi*, p. 13).

Actif à Rome dans les années 30, où il collabore avec plusieurs revues et se lia avec le poète Arturo Onofri, il fut fortement influencé par la pensée mystique et palingénétique de Rudolf Steiner et finit par se convertir au catholicisme en 1933 : « Se la Tua grazia m'inonda e mi colma / il respiro mi manca, ed è allora / ch'io sento il verbo e dimentico l'ombra / della mia cupa e orgogliosa parola » (tiré de *Cantico dell'argilla del sangue*, p. 95). Désormais il place son écriture sous le signe du concept de « mot-Verbe » en attribuant une valeur magique à la parole pour une communion avec l'absolu : « Niente d'umano in te più resta se ti sfiora / l'alta verginità dello Spirito primo / di cui è tessuto il corpo mattuttino / dell'universo... – corpo che s'indora / del battito di un magico destino » (tiré de *Nel grembo dei mattini*, p. 65). La nécessité d'une transcendance, au cœur de l'écriture et de la pensée, suppose le fait que la poésie soit considérée comme une forme de connaissance supérieure : « Poetare e conoscere diventano dunque due luminosi e illuminativi sinonimi » (texte en prose intitulé *Poesia e conoscenza*, 1932). Une deuxième anthologie personnelle fut publiée en 1939 (*Poesia*), puis après la Seconde Guerre Comi se retira dans son village des Pouilles, Lucugnano, pour débuter une intense activité d'opérateur culturel. Il y fonda l'Accademia salentina, dans son palais familial, qui regroupa la fine fleur des hommes de lettres méridionaux entre 1948 et 1954. Il y créa aussi la revue « L'Albero » (1949-1966, reprise entre 1970-1985) et les éditions du même nom, faisant de la région du Salento un véritable creuset culturel. Les recueils suivants aboutirent à une troisième anthologie personnelle, *Spirito d'armonia*, publiée en 1954, récompensée par le prix Chianciano : « Spirito d'armonia – se t'impossessi / dell'ansia antica della mia persona / ogni fibra di me arde e risuona / della solarità dei tuoi riflessi » (p. 145).

L'étape suivante de sa carrière poétique fut marquée par un recueil qui fait la part belle à la thématique amoureuse, si bien que Donato Valli parla de « stilnovismo novecentesco », *Canto per Eva* (1958) : « [...] e dalla preziosa presenza / di te prende l'avvio / il mio spirito per la conoscenza / quotidiana di Dio... » (p. 231). *Canto per Eva* célèbre un amour terrestre et transcendental pour un “tu” qui nourrit l'écriture : « Motivo di poesia più che d'amore / talvolta appari: ma poesia e amore / si confondono in una visione / in fondo al cuore e dentro la ragione ». La dernière phase de la production de Comi donna lieu au recueil *Fra lacrime e preghiere* (1966), alors que le poète devait affronter à la fois de graves problèmes financiers et une santé fragile. Il disparut en 1968, à Lucugnano.



In corpore sano

C'est un voyage tout au long d'un itinéraire littéraire et spirituel que propose l'ouvrage, en dehors des grands courants qui ont marqué la production italienne contemporaine, car l'intérêt de la poésie de Comi réside précisément, comme l'affirme Antonio Lucio Giannone, dans son « inactuelle actualité » (p. xvi) : « Il tempo non passa: traspare / in inni d'eterna semenza / nei corpi e nell'iride densa / d'ogni stagione solare » (tiré de *Cantico del tempo e del seme*, p. 50). Fabio Moliterni estime, pour sa part, que la distance recherchée par Girolamo Comi ressortit d'une « voluta estraneità della sua scrittura nei confronti di qualsiasi compromesso di mercato o interesse commerciale » (p. 295). En effet, selon Moliterni, au sein d'une dominante élégiaque dans la poésie italienne du xx^e siècle Comi témoigne plutôt d'une préférence pour l'hymne et le chant qui s'inscrivent dans une tradition orphique et religieuse, d'où le grand nombre de *canti* et de *cantici* dans sa production : « una spinta affermativa o volontaristica di carattere trascendentale e metastorico » (p. 302), que l'on peut retrouver par exemple dans la fin d'un poème tiré de *Canto per Eva* : « [...] si profila il fiore / della speranza vergine che intona / il cantico dell'uomo interiore » (p. 222). La tonalité de l'hymne et du chant contribue à décrire et célébrer « quell'architettura innumerevole / vivente nella vergine distesa / della geometria dell'infinito... » (tiré de *Fra lacrime e preghiere*, p. 273).

L'édition des *Poesie* établie par Giannone et Giorgino qui rassemble *Spirito d'armonia*, *Canto per Eva* et *Fra lacrime e preghiere* remet sur le devant la scène une voix poétique extrêmement libre et perpétuellement en quête d'un absolu : « [...] circola una fragranza di tempo inviolato / che satura le pause del tuo fiato / d'una coscienza di perennità » (tiré de *Cantico del tempo e del seme*, p. 56) et « Ansietà di purezza mi sollevi / fino alle fonti dove Tu allevi / abbaglianti falangi d'Angeli... » (tiré de *Spirito d'armonia*, p. 143).



Yannick Gouchan

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Giancarlo Libert, *Piemontesi sul fronte occidentale. I Morti dimenticati della Grande Guerra*, Chivasso, Aquattro Edizioni, 2018, 158 pages.

Le centenaire de la Première Guerre mondiale a donné lieu à une formidable explosion littéraire sur le conflit, renouvelant ou enrichissant l'histoire de ce conflit. Toutefois, bien des choses sont encore à écrire et tout n'a pas été dit. Journaliste turinois, Giancarlo Libert a ainsi pour ambition au-travers de son dernier ouvrage, de mettre en lumière une histoire « presque inconnue », celle des soldats italiens morts en France pendant la Première Guerre mondiale. Pourtant, l'histoire de ces soldats transalpins présents en France pendant la guerre fait l'objet d'un renouveau historiographique du moins en France, essentiellement porté par H. Heyriès¹. L'auteur lui-même a déjà manifesté son

¹ Hubert Heyriès, *Les Travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre. Héros de la pelle et de la truelle au service de la victoire*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2014, 276 p.